LE REVEIL MUTUALISTE

Une belle fête de solidarité effective chez les Anciens Brigadiers et Caporaux

M. Georges Petit préside le banquet et expose :: :: les grands principes de la Mutualité :: ::

Hommage chaleureux au " Réveil Mutualiste "

La Société de secours mutuels des anciens Brigadiers et Caporaux a célébré, Dimanche, à LILLE, par une fête splendide, intime et cordiale, le 25e anniversaire de sa fondation.

Le matin, vers onze heures, les sociétaires sont allés, en groupe compact et recueilli, déposer une superbe couronne, au cimetière de l'Est, sur la tombe de leurs camarades morts pour la France : MM. Roffin, Bailleul, Paris, Berthier, David, Verseavel, et de leurs adhérents décédés : Faure, Salez, Pagant, Codron, Poulet, Chartres, Tribout, Pollet, Laporte.

A l'issue de ce pélerinage patriotique, inspiré par des sentiments d'ardente fraternité, les anciens Brigadiers et Caporaux se sont rencontrés rue de Poids, « A la Cloche », dans un banquet amical, succulent et substantiel, copieusement arrosé et servi avec une remarquable maîtrise d'art culinaire et une vigilante prévoyance, par les soins de M. Billot, propriétaire de la « Cloche », secondé par un personnel zélé et empressé, qui a tenu à se signaler à la reconnaissance méritée de tous les convives.

Fête de famille

Du commencement à la fin de ces agapes fraternelles, vivifiées autant par la bonne humeur générale que par les vins généreux, ce fut, dans toute l'acception du terme, une véritable réunion familiale aux liens solides noués par un fervent esprit mutualiste.

M. Romain CATTIEUW
Président de la Société

Le long des tables, garnies de chatoyants bouquets de fleurs printanières, une profusion d'œillets et de roses jettent leurs notes parfumées et attrayantes sur la blancheur neigeuse des nappes. Chaque invité trouve à sa place, nommément réservée, dans une serviette à bonnet d'évêque, un menu artistique et prometteur. Qu'on en juge par l'éloquence suggestive de cette fidèle reproduction :

Potage langue vipère
Bouchées à la Reine
Langue de bœuf sauce Messeur
Gigot pré-salé de Boulogne
Flageolets panachés
Jambon salade
Fromages divers
Desserts variés
Vins rouges et blancs des meilleurs crus
Champagne de marque
Café, Liqueurs
Cigarettes de dames, Cigares

—Contrairement à beaucoup d'annonces trompeuses s'étalant aux vitrines rutilantes de grands restaurants parisiens, ce programme alléchant, mais chargé, fut rigoureusement observé, avec ordre et méthode, à la satisfaction générale, exprimée maintes fois dans un entrain communicatif et de bon ton.

M. Georges PETIT, président de l'Union Départementale des Sociétés de secours mutuels du Nord préside le banquet, ayant à sa droite M. SAVAETE, fondateur et ancien président de l'Association mutuelle des anciens Brigadiers et Caporaux ; André NIVESSE vice-président et, à sa gauche, M. Romain CATTIEUW, président actif ; le docteur MAMET, médecin de la société.

Dans la nombreuse assistance, égayée de claires toilettes féminines, du sourire de charmantes dames et de ravissantes jeunes filles, nous remarquons MM POYBLAU, vice-président du groupe mutualiste ; BLAISE, secrétaire-trésorier ; Jules BOSMAN, Charles COUTEL, ancien conseiller municipal de Lille ; Alexis CASTELAIN, Gustave BOUCHE, Charles FREMAUX, Ovide DESPICHT, DELAHAYE, membres du Conseil d'administration.

Au cours de ce banquet familial, rappelant les heureuses années d'avant-guerre, les heures s'écoulent trop rapides et chacun voudrait les voir se prolonger.

Toast de M. Cattieuw

Au dessert, lorsque le Champagne pétille dans les coupes, l'actif et dévoué président de la société mutualiste des anciens Brigadiers et Caporaux, prend la parole.

En termes excellents, souvent nuancés d'une pointe de saine émotion, M. CATTIEUW adresse le souvenir impérissable de tous les sociétaires aux camarades disparus, tombés pour l'indépendance de la France ou fauchés par des maladies consécutives aux cruelles années de l'invasion allemande. Se tournant ensuite vers l'éminent président de l'Union Mutuelle du Nord, il remercie M Georges Petit d'avoir bien voulu sacrifier quelques heures de ses multiples occupations pour honorer et fortifier de sa présence le groupement mutualiste des anciens Brigadiers et Caporaux, célébrant le 25e anniversaire de sa fondation.

Au milieu d'unanimes applaudissements, CATTIEUW ajoute : « En acceptant de présider notre banquet amical, M. Georges Petit, vous ne lui donnez pas seulement un éclat particulier, dont nous savons apprécier la valeur. Votre présence parmi nous personnifie et outre les deux cent dix mille mutualistes que votre activité inlassable et votre infatigable dévouement ont su grouper sous le drapeau de l'Union Départementale ».

En témoignage de reconnaissance, CATTIEUW proclame M. Georges Petit, président d'honneur de la Mutuelle des anciens Brigadiers et Caporaux et lui en remet l'insigne ,avec une superbe gerbe de fleurs qu'il le prie d'offrir, au nom de son organisation, à Madame Georges Petit.

Il remercie ensuite tous ses collaborateurs de leur dévouement à l'association et particulièrement le secrétaire-trésorier, M. Blaise, dont le concours lui est si précieux.

Le Président adresse ensuite l'hommage de sa reconnaissance à M. le docteur Mamet qui n'hésite pas à se déranger à toute heure de nuit et de jour pour prodiguer ses soins, avec un absolu désintéressement aux mutualistes malades ou blessés. Une gerbe de fleurs est remise au dévoué docteur, avec une délicate attention pour Madame Mamet.

S'adressant au représentant du « Réveil du Nord », placé à la table d'honneur en face de M. Georges Petit, CATTIEUW déclare : « Je croirais manquer à tous mes devoirs si je n'apportais pas ici à mon vieux camarade du régiment, Elysée Polvent, l'expression sincère et fidèle comme notre amitié de notre reconnaissance pour l'œuvre admirable de propagande, si utile à notre action de solidarité sociale qu'il mène chaque semaine dans le « Réveil Mutualiste ». Camarade Polvent, mon vieux copain du 1er de ligne à Cambrai, nous avons tenu à vous manifester toute notre gratitude pour votre bonne besogne, sous une forme tangible et durable. Par un vote unanime, nous vous avons nommé membre d'honneur de notre société et je suis heureux de vous remettre l'insigne de cette dignité, étant persuadé que le « Réveil Mutualiste » nous continuera son précieux concours pour la diffusion des idées généreuses qui nous animent ».

Vivement applaudi, le président CATTIEUW lève son verre à l'avenir toujours agrandi et fécond de la Mutualité.

Un triple ban, sans « bleu » — comment pourrait-il en être autrement dans une réunion d'anciens Caporaux et Brigadiers — salue la vibrante allocution de M. Cattieuw, vivement félicité par ses amis.

Disons ici, à titre de renseignements, que l'insigne d'honneur remis, dans un écrin, à M. Georges PETIT, au docteur MAMET et au rédacteur du « Réveil Mutualiste », se présente, en véritable œuvre d'art, sous la forme d'un écusson liseré de vermeil, sur fond d'azur aux armes de Lille, avec crépines d'or.

L'insigne d'honneur

Discours de M. Petit

Mais voici M. Georges Petit qui demande la parole et se lève.

Aussitôt, un grand silence se fait et la reine des Fleurs elle-même, charmant de son éclat de jeunesse et de beauté cette fête inoubliable, retient pour un moment son rire aux notes enchanteresses.

Avec l'éloquence prenante, à la fois poétique et solide qui lui est coutumière, M. Georges PETIT, dans une heureuse improvisation tout à tour humoristique et instructive, toujours captivante d'intérêt, fait une véritable conférence de haute éducation mutualiste.

« La Mutualité a pour principe et pour base toutes les affinités réunissant, sans distinction d'opinions politiques ou autres, tous les travailleurs soucieux de se garantir contre les risques sociaux. Du sol flamand, si fertile et si généreux en moissons de fraternité, a surgi une organisation mutualiste donnée aujourd'hui en modèle à la France entière. L'effort commencé, continué en dépit de difficultés parfois d'apparances insurmontables, doit être poursuivi avec une ardeur indéfectible, stimulée par la foi dans la grandeur et le triomphe final de notre cause, qui appelle à l'action commune tous les travailleurs, tous les producteurs le notre richesse nationale ».

Abordant le projet d'assurances sociales, soumis aux prochaines délibérations du Parlement, M. Georges PETIT, fréquemment interrompu par d'unanimes applaudissements, expose la portée de cette grande réforme sociale, souhaitée, réclamée par les organisations ouvrières et contre laquelle s'élève une seule catégorie de protestataires : les patrons capitalistes ! (Salve d'applaudissements).

« Notre grande armée mutualiste française, groupant sous son drapeau près de cinq millions d'adhérents, est animée d'une commune ardeur de sentiments raisonnés de fraternité et ses nombreux effectifs se sont réunis, volontairement et librement sur le même terrain, autour du même étendard, parce que la Mutualité met ses principes en action. Cette bienfaisante action de solidarité humaine va se répandre et se généraliser dans toute la France par la loi sur les Assurances sociales obligatoires dont les Mutualistes ont été les inspirateurs et les animateurs (Longs applaudissements).

Nos vingt-deux mille Sociétés de secours mutuels de France assureront le fonctionnement et la vitalité de la loi prochaine. Elles en constitueront les cellules vivantes et agissantes, pour faire disparaître du sol de notre France toutes les plaies de misère imméritée ».

Toute l'assistance, debout et enthousiaste, acclame M. Georges Petit.

Lorsque le tonnerre des applaudissements s'est apaisé, l'éloquent et valeureux président de l'Union Départementale félicite la Société des anciens Brigadiers et Caporaux de sa belle solidarité effective accomplie pendant la guerre et au lendemain de l'armistice. Il l'engage à s'inspirer de son passé pour développer son champ d'action et fortifier ses cadres, pour des résultats toujours plus larges et plus abondants.

Désignant ensuite d'un geste cordial le représentant du « Réveil du Nord », M. Georges Petit, déclare :

« Je ne m'attendais pas à rencontrer ici mon ami Elysée Polvent. J'ignorais qu'il comptait dans cette assemblée de vieilles et solides amitiés, d'origine militaire.

Puisque l'occasion m'en est offerte, je veux en profiter pour me faire l'interprète de vos sentiments à tous, j'en suis assuré, en adressant au *Réveil du Nord* l'expression de notre gratitude pour son obligeance à servir la cause qui nous tient tant à cœur. Fidèle à ses traditions de défense ouvrière et de progrès social, le *Réveil du Nord* a ouvert ses colonnes à notre effort de propagande et nous avons par lui une tribune publique d'un puissant retentissement. Le *Réveil Mutualiste*, fils légitime et estimé du « Réveil du Nord », le grand journal populaire si répandu dans toute notre région, publie chaque semaine, le mercredi, une abondante Chronique, documentée, étudiée, intéressante et instructive, qui doit être lue avec profit, par tous nos sociétaires. La création du *Réveil Mutualiste*, organe de propagande et de vaillante action de solidarité sociale, marque une initiative de courage et d'indépendance que je me plais à proclamer ici excellente et exemplaire. (Vifs applaudissements).

Je me réserve, d'ailleurs, de dire tout le bien que je pense du *Réveil Mutualiste* devant un auditoire qui ne saurait lui être plus sympathique mais qui sera plus nombreux encore, au Congrès de la Mutualité du Nord, dimanche prochain, à Hautmont, en présence du Directeur de la Mutualité française, M. Gaston Roussel, et des Parlementaires du Nord. (Applaudissements prolongés).

Notre œuvre grandiose, continue M. Petit, ne connaît pas d'opinions politiques ou autres. Elle vise un but d'intérêt général et humain, pour l'amélioration du sort des miséreux et le bien-être de la collectivité. Le *Réveil Mutualiste* l'a compris et, imprégné de nos principes d'altruisme intégral, étendant sa vigilante sollicitude aux hommes et aux femmes en vue d'une œuvre utile et féconde, dans le rayonnement de la justice sociale, il mène le bon combat pour la victoire finale, que nous pouvons envisager avec confiance.

Je lève mon verre au *Réveil Mutualiste* et à la prospérité de la Société des anciens Brigadiers et Caporaux ».

Les applaudissements crépitent. Soudain, un colosse à figure martiale, barrée d'une épaisse moustache gauloise, se dresse : doué d'une chaude voix de basse noble, M. Gustave Bouche, des « Orphéonistes Lillois » chante, en l'honneur de M. Georges Petit, un sonore « vivat » repris, en chœur mixte par tous les assistants, debout et battant des mains.

Principes généreux

En une causerie amicale, ou plutôt paternelle, car il est le père reconnu de la société des anciens Brigadiers et Caporaux, M. SAVAETE, président du Syndicat de la Boucherie, retrace les débuts difficiles, pénibles même, de l'Association qui célèbre en ce jour le 25e anniversaire de sa fondation. Pour la mettre sur pied, il fallut lutter contre les préjugés, la routine et l'indifférence. Par la persévérance tenace et la volonté d'aboutir, elle a été créée, elle s'est développée et accentue sa marche en avant, sous de resplendissantes clartés d'avenir.

Émaillée d'anecdotes savoureuses, de souvenirs personnels rappelant l'effort accompli, la causerie du Président honoraire est souvent coupée par des explosions de franc rire ou des applaudissements nourris.

M. Savaete termine, sous une salve de bravos, en disant : « Inspirons-nous toujours des principes de la Mutualité. Aimons nous, aidons-nous fraternellement, sans distinction d'opinions politiques ou religieuses, ni même de nationalités, car il y a chez tous les peuples des êtres humains courbés sous le fardeau de la souffrance ou de la misère ».

Sincère reconnaissance

Le jeune et sympathique docteur MAMET remercie la société de l'accueil cordial qu'elle lui a fait ; il lui en exprime sa reconnaissance et l'assure de tout son dévouement.

Nous assistons alors à un spectacle vraiment émouvant. Les Mutualistes se lèvent et déclarent : c'est nous qui vous devons de la reconnaissance !

— Vous m'avez sauvé la vie, dit l'un.

— Vous avez guéri mon enfant, crie un autre.

— Si ma femme, clame une voix énergique, a le plaisir de se trouver aujourd'hui parmi nous, c'est grâce à vous docteur ! Vous l'avez arrachée à la mort par vos soins aussi habiles que désintéressés ».

Visiblement impressionné par ce témoignage spontané de gratitude publique, M. le docteur Mamet tente une protestation qui se perd sous une acclamation générale.

Cette belle et touchante fête s'est terminée par un charmant concert.

Elle ne peut assurer seulement le durable souvenir de son agrément, car la grande leçon de solidarité qui s'en dégage mérite d'être retenue et mise en pratique.

Les jeunes Brigadiers et Caporaux récemment libérés et soucieux de leur avenir auront à cœur de venir accroître les effectifs de la Société, pour creuser d'une main vigilante, avec une ardeur avivée par l'exemple des anciens, les sillons généreux du vaste champ mutualiste.

Le Congrès d'Hautmont

UNE GRANDE JOURNEE MUTUALISTE

Le Congrès départemental de l'Union des Sociétés de secours mutuels du Nord, qui se tiendra à Hautmont Dimanche prochain, 10 Juin, s'annonce comme une imposante manifestation mutualiste, non seulement pour l'importance des questions figurant à l'ordre du jour, notamment le projet de loi sur les Assurances sociales, mais aussi par le nombre des délégués venus de tous les points de notre région.

La présence à ces grandes assises de MM. DANIEL-VINCENT, ancien ministre du Travail, qui a présenté à la Chambre le projet de cette urgente réforme démocratique et de M. Gaston ROUSSEL, Directeur de la Mutualité au Ministère de la Prévoyance sociale, est assurée.

Il en est de même pour M. RENE LEFEBVRE et Léon PASQUAL, députés du Nord, membres du groupe mutualiste de la Chambre.

M Georges VANDAME, qui fait aussi partie de ce groupe s'est excusé, en raison d'un récent deuil de famille.

D'autres députés ont promis de faire tout leur possible pour être Dimanche à Hautmont.

Rappelons que le Congrès se tiendra dans la grande salle du Kursaal-Cinéma.

Les Sinistrés contre le Ministre des Finances

Nous avons les premiers élevé maintes protestations renouvelées chaque jour au nom des sinistrés contre les projets menaçants du Ministre des Finances.

A son tour, la Fédération régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais s'élève contre ces projets.

Elle nous annonce qu'elle a décidé de réunir en de vastes et solennelles assises non seulement les représentants naturels de l'opinion, c'est-à-dire la presse, les parlementaires des dix départements envahis, les conseillers généraux, les délégués des Associations de sinistrés et de tous les groupements mais aussi la foule des sinistrés eux-mêmes. A l'issue de cette réunion qui aura lieu à Lille la Fédération voudrait qu'un cortège monstre se rende à la Préfecture, dans ce calme impressionnant que savent observer les cortèges réglés et imposés par le génie de la Flandre et aille exposer au représentant du gouvernement la revendication lucide et résolue des pays envahis, revendication qui tient en ces seuls mots : « La France doit tenir sa parole. »

En attendant cette manifestation qui n'aurait lieu, bien entendu, qu'au cas où la voix de l'opinion ne serait pas entendue en haut lieu, la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais a pris l'initiative d'un vaste pétitionnement qui va permettre à toutes les municipalités et à tous les groupements de faire connaître directement leur opinion au gouvernement.

Le temps d'aujourd'hui

AVERSES ET ECLAIRCIES

Temps encore frais, ciel se couvrant la nuit avec quelques pluies au début du jour devenant nuageux avec éclaircies et averses.

La Journée Sportive

Après le Criterium Cycliste

JULIEN PERRAIN, COMPLETEMENT REMIS DE SA COURSE, SE PREPARE POUR DE NOUVEAUX SUCCES.

Dans le courant des après-midi de lundi et mardi, de nombreux coureurs ayant participé à notre critérium cycliste sont venus nous rendre visite avec leurs amis et leurs constructeurs, pour nous remercier de nos efforts et de l'organisation impeccable de la formidable randonnée. Parmi les nombreux coureurs, nous avons eu le plaisir de recevoir Julien PERRAIN, le vainqueur, qui, complètement remis de sa course, a déjà repris son entraînement en vue des futures épreuves auxquelles il se propose de participer.

Julien Perrain qui, comme nous l'avons écrit, appartient à la 16e Compagnie du 1er Train des équipages, profite des derniers jours de sa permission que lui a accordés son très sportif capitaine, pour s'adonner à son sport favori, le cyclisme.

L'épreuve de dimanche, nous dit le jeune champion ne m'a nullement fatigué. Dès mon arrivée je me suis mis au lit, après m'être bien restauré. Le lendemain lundi, à 8 heures du matin, j'étais debout.

En quittant Lille, j'avais une confiance illimitée en mon étoile. Parfaitement entraîné, je me sentais capable de me surpasser. Les mercredi et jeudi, précédant l'épreuve, j'avais couvert en deux jours 400 kilomètres, parcourant les routes du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, et allant en bécane avec des camarades, jusque Doullens et sur les côtes de la Manche. Les derniers jours je ne couvris que soixante à quatre-vingt kilomètres dans la matinée. La veille de l'épreuve, je me sentais fin prêt. Comme nous l'interrogions sur ses projets, Perrain nous a déclaré « Le cyclisme exerce sur moi un tel attrait, que mon intention est, dès ma libération c'est-à-dire dans cinq mois, de me faire inscrire comme professionnel, et de participer aux grandes épreuves sur route. J'espère que la chance continuera à me favoriser, et que mes désirs seront réalisés.

Perrain possède en vérité toutes les qualités d'un futur grand champion.

Le Critérium cycliste de dimanche dernier a prouvé qu'il a toutes raisons d'espérer.

L'homologation du Criterium Cycliste

Nous rappelons que c'est ce soir, à 7 heures, dans les bureaux du *Réveil du Nord*, 186 bis, rue de Paris, que sont convoqués le bureau de la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord et les commissaires qui ont suivi à bord des voitures officielles.

Ordre du jour : Homologation du Critérium Cycliste.

Nous les prions instamment d'être exacts à la convocation, dont le présent avis tient lieu et de rédiger à l'avance leurs rapports.

Le classement officiel paraîtra dans nos colonnes de jeudi matin.

Les primes de Vieux-Condé

Les primes attribuées au passage du contrôle de Vieux-Condé ont été gagnées par Perrain, 40 fr. ; Cardot, 20 fr. Une somme de 25 fr. a été attribuée à Heughe, le plus jeune coureur de l'épreuve. A signaler l'ovation particulièrement chaleureuse faite à ce jeune routier.

Notre correspondant, M. Gérard, nous prie de remercier le Club Sportif Vieux-Condéen, pour le concours désintéressé qu'il a apporté à l'organisation du Critérium Cycliste. Merci également aux municipalités de Bruille, Notre-Dame, Odometz, Hergnies ; merci enfin aux gardes-champêtres, et à tous ceux qui, à un titre quelconque, ont contribué au succès de la plus grande épreuve cycliste régionale.

⁂

Nous avons reçu une lettre de M. Ulysse Duferme, conducteur au Chemin de Fer, à Bunigny, qui nous déclare qu'au contrôle de Béthune, étant dépourvu de boyaux, il en a obtenu un de la maison « La Nordiste », contre remise de deux hors service.

Ce coureur serait reconnaissant de connaître l'adresse du représentant de la maison qui lui est venu en aide. De son côté, il expédierait le boyau aimablement prêté.

La réception officielle et la distribution des prix

La réception officielle des vainqueurs de notre Critérium cycliste (Amateurs) du Nord de la France et la distribution des prix auront lieu en nos bureaux, 186 bis, rue de Paris, à Lille, vendredi prochain, 8 juin, à 4 heures de l'après-midi.

Tous les participants à notre Critérium cycliste qui ont gagné un prix ou une prime sont invités à cette réception. Prière d'être exact à l'heure fixée.

Grand Prix OLGA

ORGANISE PAR L'UNION SPORTIVE MORTAGNAISE

Cette épreuve se courra le 22 juillet sur un parcours de 125 kilomètres de routes avec bas-côtés cyclables ouverte à tous coureurs et dotée de 1.200 francs de prix.

Au 1er, une bicyclette de course « Olga », valeur 550 fr. ; au 2e 225 fr., prix de l'U. S. M. ; au 3e, 125 fr., id. ; au 4e, 90 fr., id. ; au 5e, 75 fr., prix des Commerçants ; au 6e, 50 fr., prix de la Municipalité ; au 7e, 1 paire de boyaux ; au 8e, 25 fr. en espèces ; au 9e, 10 fr. en espèces ; au 10e, 5 fr. en espèces.

Le parcours à couvrir sera le suivant :

A 13 heures, départ du Fort Mortagne-du-Nord, Thun, Hergnies, Vieux-Condé (contrôle volant), Fresnes Croix-d'Anzin, Valenciennes, *Marly*, *Saultain*, Arsenal Villers-Pol, Préseau, Maing, Haulchain, Denain, Wallers, Saint-Amand (contrôle volant) Nivelles, Thun primes, Mortagne, Maulde, Saint-Amand (contrôle volant), Rumegies, Orchies, Marchiennes, Somain, Bouchain (signature), Denain (contrôle volant), Hélesmes, Hasnon, Saint-Amand, Nivelles, Thun.

La course se fera sans entraîneurs.

Les droits d'engagements sont fixés à 4 fr. (dossards compris) jusqu'au 21 juillet 5 fr. le jour de l'épreuve, et seront reçus chez M. J. Wuillon, délégué à Thun.

Football-Association

CHALLENGE DE L'U. S. D'ESTAIRES

Dimanche dernier, sur le terrain de l'U.S. d'Estaires, s'est disputé un match comptant pour le challenge, entre la « Française », de Vendin, fosse n. 8, et l'U.S.E.

Les deux équipes pratiquèrent un joli jeu et dominèrent à tour de rôle. Le résultat fut nul, chaque équipe ayant marqué 3 buts.

Après la partie, Estaires invita Vendin à sable le champagne.

La finale aura lieu le 17 juin. Elle mettra en présence « La Française », de Vendin, et l'Avenir Sportif de Lomme.

Baskett-Ball

C.A.S. GENERAUX

Le C.A.S.G voulant faire pratiquer à tous ses membres le plus de sports possible organise une section de basket-ball. L'entraînement aura lieu tous les jeudis, au stade Jean-Bouin, à 7 heures précises, sous la direction de notre sympathique ami, M. Marcel Pontier.

Les jeunes gens désirant pratiquer ce sport voudront se rendre au terrain le jeudi 7 juin 1923.

Athlétisme

C.A.S. GENERAUX

Les athlètes et coureurs du C.A.S.G. sont informés que les cours d'éducation physique et d'entraînement aux sports athlétiques auront lieu tous les mercredi et vendredi soir, à partir de 19 heures, sur le Stade Jean-Bouin, à Mons-en-Barœul, sous la direction de M. Evrard. Présence indispensable pour tous les équipiers.

Hippisme

COURSES A ENGHIEN

1re COURSE. — 1. Ismen (G. Mitchell) ; gag., 40,00; pl., 18,00; 2. M. l'Interprète (Barré) ; pl., 16,00; 3. Maghzen (A. Petit) : pl., 21,00.

2e COURSE. — 1. Ignaucourt (Ed. Haës) ; gag., 46,50; pl., 20,50; 2. Proizy (R Head), pl., 87,50; 3. Brightwaters (Legros) : p., 57,00.

3e COURSE. — 1. Muscadin (L. Duffoure) ; gag., 34,00; pl., 18,00; 2. Quelle Lyre (J. Willcock) : pl., 32,00; 3. Sooner (E. Salmon) : pl., 43,50.

4e COURSE. — 1. Golden Poplar (Hervé) ; gag., 89,00; pl., 23,00; 2. Cabinet Noir (Barré) : 17,00; 3. Le Matolin (Niaudot) : pl., 36,50

5e COURSE. — 1. Bochonnerie (du Bouetiez) ; gag., 66,50; pl., 24,00; 2. Smilag Coon (de la Bastide) : pl., 21,50; 3. Coronel (de Pibrac) : 29,00.

6e COURSE. — 1. Athor (H. Joidan) : gag., 137,0; pl., 40,50; 2. L'Arno (Stringer) : pl., 32,50; 3. Orange Juice (Delavaud) : pl., 23,50.

7e COURSE. — 1. Saint-André (Choisselet) ; gag., 47,00; pl., 22,00; 2. Tibère (Quéroult) ; pl., 20,00; 3. Longchamps (Bulhion) : pl., 48,50

Un nouveau contingent de Polonais est arrivé en France

LES MINES ET L'AGRICULTURE SE LE PARTAGERONT

Dunkerque, 5. — Le vapeur « Pologne », capitaine Hervé, est arrivé mardi soir à Dunkerque, venant de Dantzig, avec 917 ouvriers et ouvrières polonais, dont la plus grande partie pour les mines et les autres pour l'agriculture.

Ces ouvriers qui ont passé la visite de la Commission sanitaire seront aussitôt dirigés sur les mines et sur les centres agricoles.

Le nombre des ouvriers polonais arrivés le mois dernier s'élève à 5.712.

Un nouveau convoi est attendu le 11 avec le paquebot « Kentucky. »

Un remède définitif

UN MALADE DE L'ESTOMAC S'EST GUERI PAR LA CORDE ET PAR LE REVOLVER

Cannes, 5. — A Mandelieu, canton de Cannes, le bucheron Michel Fantino, 56 ans, qui souffrait d'une maladie d'estomac, voulut mettre un terme à ses souffrances. Il se passa une corde au cou, grimpa à un arbre, attacha la corde à une branche et se tira un coup de revolver dans la tête. Son cadavre est resté suspendu.

D'Annunzio est retrouvé

Rome, 5. — M. Finzi, sous-secrétaire d'Etat, a reçu de Gardone un télégramme daté d'hier soir, de Gabriel d'Annunzio, dans lequel le poète se dit prêt à composer l'inscription du monument aux aviateurs morts pendant la grande guerre.

Chez les écrivains combattants

LE NOUVEAU BUREAU

A l'issue de l'assemblée générale qu'il vient de tenir, le Comité de l'Association des Ecrivains combattants a constitué ainsi son bureau :

Président honoraire, M. Henry Malherbe ; président, M. José Germain; vice-présidents, MM. Dorgelès, Claude Farrère, Valmy-Baysse; secrétaire général, M. Christian-Frogé; secrétaires adjoints, MM. Emmanuel Bourcier et René Le Gentil; trésorier, M. Pierre-Louis Rehm; trésorier adjoint, M. Pierre Ladoué; archiviste, M. Thierry Sandre.

FEUILLETON DU 7 JUIN 1923 — N° 32

L'ANNEAU D'ARGENT

Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÊT

DEUXIEME PARTIE

Celles qui pleurent

II

MAITRE RABIER, HOMME D'AFFAIRES

L'endroit est merveilleux... C'est, dit-on, le paradis terrestre... Pour ma pauvre maman, un séjour de quelques semaines là-bas, ce sera le retour à la santé... à la vie...

— Je le souhaite ardemment, Marcelle, dit-il.

Et il la laissa seule.

Car le départ des deux femmes... de Marcelle surtout... dont la nouvelle, de prime abord lui avait été désagréable, profondément désagréable même... ce départ, réflexion faite, le contrariait moins...

... Beaucoup moins, en vérité.

Il l'acceptait comme une nécessité... presque comme un événement heureux.

La maladie de Régine... son éloignement momentané de la capitale... cela n'était pas fait pour desservir ses projets à lui...

.. Ou plutôt les projets de Pierre Sartolles dont, avec une sorte de satisfaction mauvaise... de satisfaction sauvage, il avait assumé l'exécution.

La visite que, le matin, il avait rendue à maître Rabier... les ordres impitoyables que, concernant madame Mauroy, il avait dictés à celui-ci... ne constituaient qu'une partie de la tâche — infâme — à laquelle le banquier, en lui donnant sa fille, l'avait associé.

L'autre partie... celle qui lui restait à accomplir... était bien autrement difficile..., bien autrement importune... et la minute approchait où l'ingénieur et les siens allaient être frappés d'un coup terrible, foudroyant, dont jamais ils ne se relèveraient.

Or, la présence à Paris de la femme de Pierre Sartolles, la présence même de Marcelle... pouvait, à un certain moment, devenir pour lui, Jacques, un obstacle.

Elles parties, il aurait pour agir les coudées franches.

Il serait le maître de la situation.

Et avec un soupir — car malgré tout la pensée du prochain départ de Marcelle mettait toujours une ombre sur son front — il conclut :

— Allons, c'est pourtant vrai, que parfois à quelque chose malheur est bon.

.....

Le lendemain, il avait accompagné à la gare de Lyon les deux femmes, qui emmenaient avec elles Jenny, la femme de chambre, au cap Martin.

Avec des soins tendres... empressés... les soins d'un fils pour sa mère... il avait, dans le wagon-coupé, installé Régine, sans forces, presque inconsciente, et sur qui Marcelle attachait des yeux pleins d'une inexprimable angoisse.

Après que le train se fût ébranlé et qu'il eut disparu sur le long ruban des rails, Jacques Burgos avait quitté la gare.

Il était monté dans la victoria, qui attendait, rangée près du trottoir, et il avait donné l'ordre à Jean, le cocher, de le ramener à l'hôtel de la rue de Babylone.

L'heure était venue pour lui d'exécuter ce à quoi il s'était engagé envers Pierre Sartolles !...

III

RUE DU RANELAGH

— Tu m'écriras souvent, Gaston... très souvent... deux fois par semaine, n'est-ce pas ?...

— Mais oui, mère... deux fois par semaine... Davantage même, si tu le désires...

— Non... ce serait trop demander... Je comprends fort bien que... là-bas... tu n'auras pas que cela à faire... C'est déjà se montrer très exigeante que de te prier de mettre aussi souvent la main à la plume... pour ta pauvre maman à qui la maison va sembler bien vide tant que durera ton absence... et qui comptera les jours qui la séparent du retour de son grand, de son cher enfant.

— Oh ! mère, un mois est si vite écoulé...

— Oui... un mois quelquefois, dans la vie, c'est comme un éclair... ça passe... ça passe sans qu'on ait le temps de s'en apercevoir... Mais, quelquefois aussi, c'est une éternité... Cela dépend de la situation... de l'état d'âme... dans lequel on se trouve... Les heures n'ont pas toutes la même durée...

— Qu'aurais-tu dit si... comme je l'ai fait espéré un moment... j'étais parti au Soudan... en plein centre africain... loin de toute civilisation ?...

— Je t'aurais laissé t'éloigner, Gaston, puisque telle était ta ferme résolution... Aucun murmure... aucune récrimination ne se seraient échappés de mes lèvres. Mais j'aurais souffert... oh ! oui, beaucoup souffert, vois-tu... et je bénis les circonstances — politiques, dit-on — qui ont fait retarder une expédition à laquelle tu avais demandé et obtenu d'être attaché. Puisse cette expédition n'avoir jamais lieu !... Puisse nulle guerre — proche ou lointaine — ne jamais éclater !... Toutes les mères qui, comme moi, ont un fils soldat... font, j'en suis certaine, le même vœu...

...D'ailleurs, pourquoi voulais-tu t'en aller au loin ?...

...Pour ton avancement !...

...Est-ce bien la vérité, Gaston ?

...Je t'ai vu, je te vois encore souvent si triste, si abattu, si découragé, mon pauvre enfant, que parfois je me sens prise de peur...

— Autrefois, il y a quelques mois à peine... tu n'étais pas ainsi !

... Tu paraissais gai... heureux de vivre... confiant dans l'avenir.

...Tu avais la volonté nettement arrêtée... de conquérir un rang, une situation à laquelle ton mérite, ton intelligence te donnait droit.

...Souvent même tu aimais à m'entretenir de tes rêves ambitieux.

...Et puis... par la suite... tout cela a changé.

...Quelque chose... ou quelqu'un a passé dans ta vie... je ne sais au juste... et tout à coup, tu n'as pas été le même...

...Un jour... le lendemain même du départ de Frédéric, je précise... alors que, la tête dans tes mains... tu te croyais seul en ta chambre... m'avançant sur la pointe des pieds... j'ai vu que tu pleurais...

...Tu pleurais, Gaston...

...Toi, un homme, toi, un soldat...

...Ne le nie pas.

...Et pour que ton désespoir se traduisît par des larmes... par des larmes de rage... il fallait qu'il fût bien profond... il fallait que tu n'en pusses plus... que tu fusses à bout d'efforts... à bout de résistance...

...Je ne t'ai rien dit.

...J'attendais que, de toi, vînt la première parole...

...Tu as préféré te taire...

...Sans doute... avais-tu pour cela des raisons que j'ignore...

...Et puis je me suis un peu rassurée.

...Probablement tu as eu honte de ta douleur... de ta faiblesse... car, les jours suivants, ton visage a pris brusquement un air de froideur, de dureté même qui n'était qu'un masque, hélas ! cachant mal à mes yeux la souffrance latente de ton âme...

...Je ne te demande pas ton secret, Gaston...

...Mais si tu as souffert... si dans ton cœur la vie incidemment a ouvert une blessure... dis-moi que, à présent, c'est fini que tu es guéri... que le mauvais rêve abattu sur toi s'est dissipé... dis-moi que tu as repris possession de toi-même... que tu es redevenu fort... aussi fort que par le passé...

...Alors seulement... en te voyant partir... je serai tranquille...

Le jeune lieutenant écoutait madame Mauroy, sans l'interrompre... la tête baissée... un peu confus qu'elle eût si bien su lire dans son âme...

Néanmoins il protesta :

— Voyons, mère... ne te mets pas dans l'esprit des idées... fausses, je te l'affirme. Certes j'ai eu une minute d'accablement, de dépression morale. Je ne saurais pas même dire pourquoi d'ailleurs... Des soucis ? Non... Les nerfs malades ? Peut-être. La neurasthénie, vois-tu, est à la mode !... Sans doute, comme beaucoup, j'ai subi son influence contagieuse...

...A présent il n'y paraît plus...

...Et puisque, pour te rassurer, il faut t'affirmer que ma guérison est complète, je te déclare : Eh bien mère, tranquillise-toi, je suis guéri... complètement guéri...

Elle hocha la tête d'un air de doute.

Elle ne croyait pas au prétextes fournis par lui pour expliquer... pour excuser un état d'âme où la neurasthénie, certainement n'avait rien à voir...

Enfin elle ne pouvait l'obliger à se confier à elle... à sortir de la réserve... du mutisme dans lequel il se confinait...

Pour qu'il adoptât pareille attitude, lui qui jusqu'alors ne lui avait jamais rien caché... lui pour qui elle n'avait pas été une mère seulement... mais encore... et surtout... une amie... une confidente dans le sein de laquelle il aimait à s'épancher, à chercher parfois un refuge... un réconfort... oui, pour qu'il adoptât pareille attitude, il fallait que quelque chose de grave... d'extrêmement grave... se fût passé...

(A suivre)